BCE 2016
Banque de langues ELVi
ANGLAIS LV2

Description de l'épreuve

L'épreuve de 3h se compose de deux sous-épreuves. Pour la première fois, les deux sous-épreuves ont été composées sur la même copie et les étudiants ont donc géré les 3h comme bon leur semblait. Chaque correcteur a ainsi eu l'occasion d'évaluer les quatre exercices. La note finale concernait l'ensemble de la copie, avec la répartition suivante :

- 40% pour la traduction (soit 8 points /20)
- 60% pour l'expression écrite (soit 12 points / 20)

La partie traduction regroupe un thème et une version. Les textes à traduire sont tirés d'œuvres (plus ou moins) contemporaines.

L'épreuve d'expression écrite se compose de deux questions à traiter en 200 mots environ. La première "*According to the text, what are the main promises and pitfalls of artificial intelligence?*" vise à vérifier la bonne compréhension du texte. Elle fait appel à la capacité du candidat à dégager certains points abordés dans le texte en les reformulant afin de répondre à la question posée. La deuxième question est plus ouverte et demande une réflexion plus personnelle.

Dans la majorité des cas, les copies commencent par la traduction et traitent l'expression écrite ensuite. Une petite proportion présente un exercice manquant.

Sous-épreuve de traduction

Le thème

L'extrait à traduire du français à l'anglais (exercice dit du « thème ») comportait un certain nombre d'expressions françaises dont la restitution en anglais a mis les candidats en grande difficulté comme « Anne Freux, <u>épouse</u> Schrader », « <u>lui tendit</u> la coupe de fruits », « elle <u>alla se laisser tomber</u> dans un fauteuil », « <u>tirant sur</u> sa Kent [marque de cigarettes] », « entreprit de [peler une orange] », « <u>d'un air</u> fasciné et amusé », « <u>croisa</u> le <u>regard amusé</u> », « <u>franchit</u> une <u>double porte vitrée ouverte</u> », « fourragea dans la pénombre du bureau attenant ». Si l'on peut reprocher aux candidats

de ne pas connaître le mot « fourchette » (*pickle, spoon, fourch, kitchen utensil*, …), le texte présentait un certain nombre de difficultés.

L'épreuve de thème est en soi une épreuve difficile, qui fait appel aux capacités de compréhension et de reformulation dans une autre langue. Il faut s'adapter à un registre spécifique tout en restant fidèle au sens de départ. Les bons thèmes ont été rares, et les candidats qui se sont démarqués sont ceux qui ont préservé le (bon) sens. Ce que les correcteurs recherchaient était un texte cohérent, même sans fidélité totale, rédigé dans un anglais grammaticalement correct. Il est dommage de constater que nombre de candidats ne possèdent pas le lexique de base : fauteuil (…), fourchette (*fourch, spoon, tool,* au lieu de "*fork*"), salle à manger (traduit par *table room,…*), « boîte à chaussures » par "*shoe's box*", "*box of shoes*", "*baskets box*", …). Enfin, les « volumes reliés » ont donné lieu à des inventions intéressantes également : "*Big scaped book tapped the walls*. He came back *facinated* with a sho*es* box in the dinner-room" (au lieu de "*bound volumes / books*"), quelques rares candidats ont sauvé les meubles avec "old books".

Outre le lexique, les fautes récurrentes ont concerné l'utilisation des temps. De nombreuses formes fautives sont apparues, la non maîtrise des verbes irréguliers, "*she shaked*", "*leaved*", "*wents*", mais aussi la confusion entre *past simple* & *present perfect*.

Les faux sens peuvent être à la limite de l'excusable, comme par exemple "*prepare an orange*" au lieu de "*peel an orange*", mais les inepties comme la traduction de « une grosse boîte » par "a big box" (variantes "a huge/great box" au lieu de "a large company")... moins. Surtout lorsque le candidat mentionne "*human resources*" dans la clause qui précède (pour « relations avec le personnel »). On ne le dira jamais assez, un peu de bon sens *goes a long way*.

La version

La version s'est avérée plus favorable aux candidats. Certains ont cependant créé des pièges où il n'y en avait pas, en traduisant "*twelfth floor*" par « vingtième étage ». Un autre problème a été le choix du temps. Les candidats pouvaient choisir entre le présent dit « de narration » et le passé, il fallait simplement rester cohérent au fil du texte. Certains n'ont pas su gérer la concordance des temps et ont mélangé passé et présent. Sans surprise, "you'll have to gird your loins for tomorrow" en a laissé plus d'un perplexe et a donné lieu à des inventions intéressantes : « j'ai bien peur que tu aies à serrer les *rennes* demain. » ; « tu *resteras avec tes reins* pour demain j'en ai peur. » ; ou « tu dois *donner tes reins* demain, j'en ai bien peur. ». Plus surprenant, l'envoi du chèque par « email /e-mail », par « courrier électronique », ou encore par « courriel ». Une autre faute récurrente, l'orthographe « dinner » au lieu de « dîner ». La version ne représentait pas de difficulté majeure en dehors de l'expression idiomatique "*gird your loins*" sur laquelle les correcteurs pouvaient se montrer indulgents si le sens était respecté. Ce qui a coûté cher aux candidats concerne plus largement une langue française non maîtrisée et des non-sens peu justifiables.

Sous-épreuve d'expression écrite

Le texte, extrait du journal britannique *The Guardian*, portait sur l'intelligence artificielle et son impact sur le monde de demain. Outre quelques exemples de programmes connus, le texte évoquait l'engouement suscité par cette nouvelle branche des nouvelles technologies et sur la nécessité pour les scientifiques de ne pas perdre de vue les questions relatives à l'éthique et au contrôle de telles machines.

La question 1 : "According to the text, what are the main promises and pitfalls of artificial intelligence?"

Si le thème ne posait pas de problème en soi (la thématique rentre dans le cadre des sujets abordés en classes préparatoires), le texte pouvait être perçu comme difficile dans le sens où il n'était pas très « expansif » sur les exemples spécifiques d'intelligence artificielle. On retrouvait cependant en filigrane les éléments de réponse suivants (que les meilleurs candidats ont su relever) :

- dans les « promesses » : des véhicules qui se conduisent tout seuls, des robots « intelligents » capables d'interagir et d'apprendre (*driverless cars, machines / robots / computers that have a capacity to learn) ; the ability to replicate human neurons ; getting rid of human error ; financial risk analysis* (que les candidats ont associé à la possibilité d'éviter de futures crises financières), *big data analysis* (les bons candidats ont d'ailleurs lié cette capacité de traitement de données aux progrès de la médecine possibles grâce au croisement d'un plus grand nombre de données) ; *automated report writing* ; *language / image recognition* (→ sécurité).

- dans les « risques / limites » : les candidats pouvaient évoquer le risque lié à la collecte des données personnelles pour prédire les préférences, les comportements humains et, par conséquent, le risque de les influencer, tentant pour les prescripteurs / décideurs ; le partage des données sensibles et l'absence de contrôle. Dans les dérives possibles, les candidats se sont jetés sur le cliché le plus évident où la machine prenant conscience de sa propre existence ("*self-awareness*") refuse d'obéir à son créateur, voire entreprend de le détruire.

Malgré le faible nombre d'exemples spécifiques que contenait le texte, le sujet étant un véritable sujet d'actualité, on attendait des candidats qu'ils relèvent les exemples de domaines d'application de l'intelligence artificielle et qu'ils sachent les organiser autour de la question posée.

La préparation des candidats, les défauts, les qualités

Les candidats sont préparés à répondre à ce type de question. On constate néanmoins le même défaut récurrent : tendance à résumer le texte en réponse à la première question, plutôt que d'organiser leur production en fonction des termes de la question.

Dans l'ensemble, les candidats ont compris la mention *"in your own words"* et n'ont pas cité le texte mot pour mot. Dans l'ensemble, ils ont reformulé. On attendait une présentation claire et précise des éléments pertinents. Le texte se présentant comme une sorte de synthèse, il est possible que les répétitions rencontrées viennent en partie de la nature du document.

On peut néanmoins regretter un traitement parfois très simpliste de la question, même si des candidats ont réussi à proposer une réponse structurée avec des remarques pertinentes. Un problème récurrent cependant, a beaucoup gêné les correcteurs : d'année en année, l'introduction, au lieu d'interroger les termes de la question, a tendance à reformuler la question, et souvent plusieurs fois de suite – on peut avoir droit jusqu'à à cinq lignes (quand ce n'est pas plus) de paraphrase en commençant par les "*promises and pitfalls*", suivi des inévitables "*boons and banes*", parfois même complétés de "*pros and cons*" au cas où le lecteur aurait encore des doutes sur la nature de ce qui va suivre…

Il faudrait que les candidats apprennent à remplir leurs 200 mots de contenu pertinent et se défassent de cette habitude de multiplier des expressions toutes faites vides de sens pour faire du « remplissage ». Les correcteurs ont regretté le manque de contenu pertinent et les répétitions.

La question 2 : "The end of the 20th century marked the dawning of the internet age. Today it seems the dawn of artificial intelligence raises serious concerns among the scientific community. To what extent do you share cosmologist Stephen Hawking's concerns that "the development of full artificial intelligence could spell the end of the human race"?

La question 2 avait pour but d'ouvrir la problématique et de permettre à l'étudiant d'y apporter ses propres réflexions. Or peu d'essais ont démontré de réelles qualités dans ce domaine. On regrette tout d'abord que les candidats ne se soient pas penchés sur la nature de ce qu'est « l'intelligence artificielle ». Il eût été bon de commencer par une définition – même *tentative* – ex : "*artificial intelligence is a branch of computer science concerned with making machines capable of copying human behaviour. It may be applied in such areas as gaming (programming computers to play games against human opponents), expert systems (computers making decisions in real-life situations: for example, some expert systems help doctors diagnose diseases based on symptoms), etc.*". Articuler simplement que « l'intelligence artificielle » s'intéresse au développement de programmes / machines évolutives capables d'interagir avec l'humain, d'apprendre et de progresser, de traiter des données en quantité et à une vitesse bien supérieure aux capacités du cerveau humain aurait été un bon début. Au lieu de cela, on a trouvé dans les copies, pêle-mêle, des références innombrables à Facebook (?), Siri, les robots industriels, les drones, jusqu'à Wikipedia...

Le fond était souvent le grand absent de la question 2. La dérive la plus fréquente étant le mythe de la machine devenue toute puissante et « pensante » qui détruit son créateur, des références peu inspirantes au mythe de Frankenstein, ou à *2001 L'Odyssée de*

l'espace, à l'ordinateur tout puissant qui élimine un par un tous les membres de l'équipage afin de rester seul maître à bord.

Pas plus que dans le cas de la notion d'« intelligence artificielle », les candidats ne se sont penchés sur la notion de destruction de la « race humaine » (humanité). Que comprendre par "*human race*"? Trop peu de réflexion préalable et une véritable course au remplissage sont souvent les ennemis de cette sous-épreuve.

En expression écrite : globalement, une syntaxe simple et un lexique souvent assez étendu et manié sans trop de difficulté par un grand nombre des candidats.

Les quelques rares très bons essais sont ceux qui ont dépassé les clichés et exemples "basiques" pour proposer des illustrations moins conventionnelles et plus pertinentes. Les plus mauvaises copies sont celles dont la prise de position est monologique (« oui l'humanité est amenée à disparaître », « non mais les robots vont prendre une place de plus en plus importante dans notre vie », etc.) sans argument pour étayer la position adoptée ni effort pour explorer différentes pistes de réflexion possibles. Il est bon de rappeler aux candidats qu'il est attendu une réflexion personnelle, certes, des prises de position également, mais le tout étayé par un raisonnement construit et des arguments. Il ne suffit pas de dire « Je pense que / je crois que… », mais d'expliquer pourquoi on pense / on croit, ceci/cela.

Malgré quelques occasionnelles bonnes copies, notées de 16 à 20, les examinateurs ont constaté un très grand nombre d'erreurs inacceptables à ce niveau, compte tenu de deux années de préparation intensive au concours. Même si la casse est limitée dans l'expression écrite (où la prise de risque est gérée par le candidat après tout), des défauts inadmissibles ont été relevés dans l'épreuve du thème, montrant une maîtrise grammaticale de l'anglais très loin d'être acquise.

Statistiques globales de l'épreuve/option

- moyenne épreuve : 09,95 (**9,94/20**)
- écart-type épreuve : 03,86